

M. F. W. Thompson, vice-président et gérant général de la compagnie "Ogilvie Mills limitée" élira domicile à Montréal.

Un grand nombre de ses employés lui ont présenté avant son départ de Winnipeg une adresse dans laquelle ils ont exprimé tout le regret qu'ils ressentent de le voir partir.

Outre les bonnes choses dites à l'égard de la Compagnie et de M. Thompson, lui-même, l'adresse était accompagnée d'un magnifique service de table en argent.

LE COMMERCE DU BEURRE EN DANEMARK

D'après une récente publication du bureau danois de statistiques, l'importance du commerce du beurre en Danemark s'est accrue sensiblement pendant l'année 1900. Ce fait est d'autant plus intéressant pour ce pays que, comme on le sait, ce produit en constitue la principale richesse.

L'exportation du beurre, qui représentait en Danemark 138 millions de couronnes — la couronne vaut 1 fr. 39 — en 1899, en a représenté, en 1900, 147,164,000. La part la plus grande de cette exportation continue à être dirigée vers l'Angleterre: 147,543,000 livres sur un total de 153,096,000 ont pris cette direction.

C'est grâce en partie aux importations des beurre étrangers que les exportations danoises peuvent être aussi considérables. Évaluées à 34,088,000 livres en 1899, ces importations ont atteint en 1900 42,360,000 livres, soit une augmentation de 8,278,000 livres. Leur valeur a passé de 30,527,000 couronnes à 37,500,000. Le principal pays de provenance est toujours la Russie, qui a fourni en 1900 24,963,000 livres au Danemark.

Il est malaisé de discerner les quantités venues respectivement de Finlande, des provinces de l'Est ou de la Sibérie, mais le trafic de la Sibérie grandit et les commerçants de Copenhague s'attachent à le développer. Ils envoient même parfois sur place des spécialistes organiser les laiteries et beurreries sibériennes.

De Suède il est venu environ 16 millions de livres. L'Allemagne et les États-Unis ne contribuent que pour une faible part à ce commerce.

L'importation allemande a dépassé à peine un demi-million de livres.

L'importation d'une aussi grande quantité de beurre en Danemark s'explique de diverses manières. D'abord les commerçants danois ont besoin, pour satisfaire leur clientèle étrangère et surtout locale, de s'approvisionner de beur-

res de seconde qualité qu'ils ne trouveraient pas en Danemark. Ensuite ce pays possède, en vue des transports de beurre, un outillage maritime spécial que n'ont pas les autres contrées productrices de beurre, ce qui contribue à attirer chez lui les envois des pays voisins.

En vue de parer aux inconvénients de cette nature, 625 laiteries coopératives danoises — sur 1,100 environ que possède ce pays — viennent de décider qu'elles n'auront plus désormais qu'une seule marque qui leur sera ainsi plus facile à défendre et à garantir. La nouvelle union a pris pour nom: "Association danoise des laitiers pour la marque du beurre" (*Danske mejreri smørmærke forening*) et pour emblème quatre trompes de chasse entourées du nom ci-dessus et gravées sur les barils.

LES NOUVEAUX IMPÔTS EN ANGLETERRE

Le gouvernement anglais vient d'imposer un droit d'entrée sur le grain et la farine. Cette mesure fiscale dont la cause remonte à la guerre sud-africaine est diversement appréciée par nos confrères de la presse quotidienne.

L'un y voit un acheminement vers l'abandon du libre-échange; l'autre, ce qui revient à peu au même, une satisfaction donnée au cultivateur anglais qui trouvera dans la taxe nouvellement établie un commencement de la protection dont il a besoin pour se remettre à la culture du grain en partie abandonnée.

Le besoin d'argent est grand pour le Trésor anglais, puisque le chancelier de l'Echiquier a à faire face à un déficit de £45,000,000 du fait de la guerre, et le droit sur le grain et la farine est bien petit; trois pence par quintal pour le grain et cinq pence pour la farine.

Ce n'est pas un si faible droit qui pourra gêner l'importation, et par conséquent favoriser le cultivateur anglais. D'ailleurs le chancelier de l'Echiquier qui a besoin d'argent a eu bien soin de ne pas imposer le grain et la farine de manière à en gêner l'entrée. Il est à remarquer également que sir Michaels Hicks-Beach ne demande aux nouveaux impôts (y compris un droit de timbre de 1 à 2 pence sur les traites à vue, etc., devant produire £500,000 et l'accroissement de l'impôt sur le revenu de 1 penny par livre, devant produire £2,000,000) qu'une somme totale de £5,150,000, sur laquelle les droits sur le grain et la farine entrent pour £2,650,000.

On considérerait que le revenu était déjà taxé à son maximum et, cependant,

il semblerait que le chancelier, en y ajoutant un penny, ait voulu éviter d'imposer d'autres droits de douane afin de mieux indiquer ses idées libre-échangistes. Cependant, on ne manque pas de voir dans l'impôt sur le grain et la farine un pas vers le retour à la protection. Au point de vue théorique le fait est vrai; mais, au point de vue pratique, il faudrait augmenter dans une forte proportion les droits ci-dessus sur le grain et la farine pour que les industries agricoles du Royaume-Uni soient réellement protégées.

Nous ne nous étendons pas aussi longuement sur cette question des droits sur les grains et le blé si elle n'intéressait pas le Canada. Disons tout d'abord, que ces droits ne gêneront en rien nos exportations en Angleterre et que, comme par le passé, le Royaume-Uni sera encore notre client pour ces articles de grande consommation là-bas et de grande production ici.

Mais où gît l'intérêt pour nous, c'est que l'Angleterre en imposant les dits droits aura désormais entre les mains un instrument dont elle pourra user en faveur de ses colonies productrices de blé qui lui accordent un tarif de préférence pour ses propres marchandises. Jusqu'ici elle n'avait pas cet instrument et ne pouvait pas rendre au Canada la faveur qu'elle en avait reçu lorsque les chambres canadiennes ont abaissé le tarif douanier de 33 1/3 pour cent en faveur des produits anglais.

L'instrument est créé et nous n'avons aucun doute que l'Angleterre saura s'en servir à notre avantage.

Le Potager du Monde. — La Californie donne réellement le ton à tous les maîtres jardiniers, si l'on en juge d'après l'ingéniosité de ses inventions et le luxe qu'elle peut se permettre.

Pour avancer la maturité des fruits et des légumes, trois méthodes sont employées:

La première consiste à multiplier les braseros qui entretiennent en plein air la chaleur douce que nos habitués de nos champs de courses d'automne vont chercher auprès des rares foyers de ce genre mis à leur disposition par les Comités.

Le deuxième artifice est de couvrir le potager tout entier d'un abri léger en mousseline ou en lattes de bois très léger;

Le troisième moyen, c'est le calorifère d'eau chaude en plein air. D'immenses bouilloires se ramifient en multiples rigoles découvertes où le *Gulf Stream* artificiel promène et dispense ses bienfaits.

Tout cela est fort bien, mais pas à la portée de tous les horticulteurs.